

Lubrizol. Le cas des gens du voyage reste au point mort

Les personnes qui vivent sur l'aire d'accueil des gens du voyage voisine de Lubrizol ne veulent pas qu'on les oublie plus d'un mois après l'incendie. C'est pourtant leur sentiment. Une plainte a été déposée.



L'aire des gens du voyage du Petit-Quevilly. | SÉBASTIEN BAILLY

[Ouest-France](#) Sébastien BAILLY. Publié le 5 novembre 2019 à 20h51

« J'ai mal à tête, je ne pense pas que je vais manger de soupe »... Aire d'accueil des gens du voyage du Petit-Quevilly, près de l'usine Lubrizol, ce mardi 5 novembre 2019, plus d'un mois après l'incendie. Il

vit là depuis vingt ans, avec son père et sa mère. Elle est handicapée. Lui accueille les voisins de l'aire. Un moment de soutien, de rencontre, autour d'une soupe, de quelques

cakes, et d'un film d'une dizaine de minutes était organisé en cette fin de journée. Le temps de faire connaissance, et le point sur la situation.

Dans les caravanes sous la fumée

Une habitante du quartier voisin découvre les lieux, stupéfaite de n'être jamais passée devant. On est face à Total, à 300 mètres de Lubrizol, avec vue sur les silos à grains du port de Rouen. À l'entrée, un tas d'ordures. Sur un côté, un immeuble délabré, inoccupé. Une vingtaine de caravanes sont réparties sur un parking bitumé. Le plus ancien habitant est là depuis 26 ans. Vanessa est là depuis 12 ans, avec ses cinq enfants de 10 à 19 ans.

Tous étaient présents la nuit de l'incendie. Ils n'ont pas été informés de ce qui se passait, ils n'ont pas été évacués. Ils sont restés dans leurs caravanes, pas vraiment confinés. Dans le film diffusé à l'arrière du camion de l'association Échelle inconnue, les habitants du lieu racontent leur nuit d'horreur. C'est Stany Cambot qui a tourné les images : architecte, il travaille sur l'habitat mobile et les voyageurs, depuis des années. À l'écran on reconnaît Vanessa, Violette et les autres. Les enfants, au premier rang, rient de les voir à l'écran. Mais le propos est grave.

« On veut qu'ils nous fassent quelque chose aux normes. Et là rien n'est aux normes », explique Vanessa. Pas d'issue de secours, des sanitaires vétustes, des détritrus. On parle même de rats. Ici et là, les poubelles débordent, à quelques pas des caravanes.

Pour Stany Cambot, la situation est classique : **« la présence de déchetteries, de cheminées d'usines ou de zones industrielles est souvent une balise, un signal »** de la proximité des gens du voyage. Ils sont tolérés là où le terrain ne vaut rien, là où personne ne voudrait vivre, là où on ne les voit pas. Le hic, c'est qu'ils n'auraient pas dû être installés au cœur de la zone industrielle : le schéma directeur de l'accueil des gens du voyage stipule, depuis 2012, que **« le terrain doit être éloigné des pollutions d'origine industrielle, poussière et incendies »**. De l'aire, on voit les fûts entreposés chez Total Lubrifiant, l'usine voisine de Lubrizol.

Une plainte contre X a été déposée pour « mise en danger de la vie d'autrui » et « omission de porter secours ». **« Porter plainte n'est pourtant pas dans la culture des voyageurs »**, souligne Stany Cambot.